

# RENCONTRE POETIQUE

proposée par

L'ACADEMIE RENEE VIVIEN



*Renée Vivien,  
Sapphô 1900*

*Samedi 9 septembre 2023 à 15h30*

**BEAURECUEIL-FORGE DE LA POESIE**

*116, impasse de Beaurecueil,  
Corneuil-Saint-Sulpice-de-Mareuil,  
24340 Mareuil-en-Périgord  
06 75 16 44 45*



*Libre participation*



## SOMMAIRE

|                                                                   |    |
|-------------------------------------------------------------------|----|
| Introduction                                                      | 3  |
| Enfance, jeunesse, relations familiales                           | 5  |
| Éducation                                                         | 9  |
| Poétesse d'origine britannique d'expression française, pourquoi ? | 11 |
| Sa rencontre avec Nathalie Barney                                 | 12 |
| Mort de Violette Shillito une inconsolable perte                  | 15 |
| Renée Vivien, avenue du Bois                                      | 16 |
| Sa rencontre avec Jean Charles-Brun                               | 18 |
| Une notoriété en berne, pourquoi                                  | 19 |
| Ses dernières années, découragement, isolement                    | 23 |
| Postérité                                                         | 25 |

## INTRODUCTION

C'est dans le cadre de l'Académie Renée Vivien qu'est proposée cette manifestation.

En tant que présidente de cette association littéraire je remercie Jean-Noël Cuenod et son épouse de nous accueillir dans leur domaine de Beaurecueil-Forge de la poésie .

Quelques mots sur l'académie Renée Vivien

C'est une association née en Picardie, à Amiens en 1994. Qui fêtera ses trente ans d'existence en 2024.

Pourquoi cette académie ?

Et bien parce que troublés par le constat que de nombreuses femmes de lettres de talent étaient oubliées, méconnues, le poète Claude Evrard et moi-même nous avons décidé de fonder cette académie et de lui donner le nom de Renée Vivien considérant que par sa personnalité et son talent elle était représentative de ces femmes de lettres restées dans l'ombre.

Cette association attribue chaque année un prix littéraire, le Prix Renée Vivien dont JN Cuénod fut lauréat en 2019 pour son ouvrage « Qui a éteint le feu ».

Nous organisons des événements poétiques comme celui de ce jour, des récitals, des conférences toujours animés par le désir de faire vivre la poésie, de raviver la mémoire des poètes et poétesses oubliés.

L'ensemble de nos activités est précisé sur notre site internet.

**Vous parler de Renée Vivien, poétesse d'origine anglaise et d'expression française. Pourquoi ce choix ?**

Restée pendant de nombreuses décennies dans une sorte de **purgatoire**. Nous tenterons d'en évoquer les raisons.

**Sapphô 1900, pourquoi ?** Nelly Sanchez vous parlera de ce qui dans son œuvre crée une cette intimité intellectuelle entre Renée Vivien et cette poétesse de l'Antiquité grecque.

Nous évoquerons sa personnalité. Une femme de lettres **sans concession, libre et moderne**. Et c'est au travers de ces écrits intimes, ses carnets de jeunesse, sa correspondance que nous évoquerons la vie et l'œuvre de cette personnalité qui s'est construite « dans l 'adversité et le sentiment d'abandon »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> LUCIE BACCHIONI, *Ma vie et mes idées. L'enfance d'une poétesse*, in Renée Vivien à rebours, sous la direction de Nicole G. Albert, Editions L'Harmattan, 2009

Disparue prématurément à l'âge de 32 ans elle laisse une œuvre importante :

- un journal intime écrit dès 1893 ;
- douze recueils de poésie, soit plus de cinq cents poèmes ;
- deux ouvrages de traductions de poétesses grecques dont Sappho ;
- sept volumes de prose ;
- environ une dizaine de romans, signés sous ses différents pseudonymes<sup>23</sup> ;
- des nouvelles ;
- ses correspondances avec Colette, Natalie Clifford Barney, Kérimé Turkhan Pacha, Amédée Moullé et Jean Charles-Brun.
- un recueil de brefs contes gothiques écrit en anglais et publié à titre posthume, traduit en français depuis janvier 2018

# **ENFANCE, JEUNESSE, RELATIONS FAMILIALES**

**Creuset où s'est forgé une personnalité indépendante, déterminée**

**Marquée aussi par l'exil et le sentiment d'abandon**

Renée Vivien, de son vrai nom Pauline Mary Tarn était anglaise, née à Londres le 11 juin 1877, d'un père anglais et d'une mère américaine, Ils s'étaient rencontrés à Honolulu.

## **SON PERE, LE GRAND ABSENT**

John Tarn, est un gentleman anglais passionné de courses de chevaux et héritier de la fortune bâtie par son propre père, propriétaire et fondateur d'une chaîne de magasins de meubles et de décoration.

Homme attentif et tendre, généreux,  
1886- Meurt à 40 ans. Pauline a 9 ans.

Elle évoque le souvenir de cet événement douloureux :

Je me rappelle très bien la première fois que Toinette et moi sommes allées essayer nos robes de deuil [...] C'était si lugubre ! [...] Je me rappelle aussi très bien ma désolation le jour des funérailles. Ce cercueil tout tendu de noir devant l'autel, les fleurs funèbres [...] Sur les grands vitraux, un Christ couronné, vêtu d'écarlate et de lumière blanche, la main levée, regardait du même regard de juge [...], de dieu éloigné des douleurs humaines [...]. On m'avait bien dit de ne pas pleurer, on me l'avait répété plusieurs fois et avec un stoïcisme d'enfant obéissant, j'ai retenu mes larmes jusqu'au moment où je suis sortie de l'église<sup>6</sup>.

On mesure quand elle évoque son souvenir, le vide affectif qu'il a laissé :

La douleur de perdre mon père ne s'est pas vite passée comme la plupart des chagrins d'enfants. Longtemps après, je souffrais encore du vide qu'il avait laissé dans mon cœur d'enfant. Une fois, comme j'étais à la pension, je vis une de mes petites compagnes qui s'en allait gaîment à la maison avec son père. Et je me rappelle encore le sentiment de perte irréparable qui envahissait toute mon âme. Mon pauvre père ! Je l'aimais tant ! C'était toute une adoration. J'ai encore un lointain souvenir des soirs où il me tenait sur ses genoux, où il me lisait à haute voix des contes de fées d'Andersen. Il y en avait un : « La petite vendeuse d'allumettes » qui me faisait pleurer. Et cent petits souvenirs me reviennent à la fois, des détails infinis, trop insignifiants pour inscrire ici, mais que je garde précieusement dans mon cœur parce qu'ils sont embellis, agrandis et glorifiés par cette affection paternelle que j'ai perdue. Il me menait souvent avec lui en ville, et c'était le plus grand plaisir de ma petite vie. Il finissait toujours par m'acheter une poupée ou quelque joujou, avec lequel je rentrais toute rayonnante. Et c'était quelquefois des surprises, de petits cadeaux inattendus, que le bon papa avait imaginés pour faire plaisir à ses enfants. À dix ans j'étais sans père, alors commencèrent tous mes ennuis.

## LES DIFFICILES RELATIONS AVEC SA MERE :

Sa mère, Mary Gillett Bennett, est une Américaine née dans le Michigan qui a passé son adolescence à Honolulu<sup>2</sup>.

Femme égocentrique et dure

La mort de son père alors qu'elle est âgée de 9 ans, bouleversera sa vie. Sa mère se remariera bien vite avec son amant.

Après la mort de son mari, elle élèvera sa fille à moindre frais, ne songeant qu'à profiter de la fortune laissée par son défunt mari et à spolier de ce fait sa fille, Pauline.

Les relations de Pauline avec sa mère se dégradent pour ces questions d'héritage : celui de son père mais aussi celui de son grand-père paternel qui lui revient et que sa mère tente de capter. Pour cela elle tente de faire enfermer sa fille pour dérangement mental.

Un conflit aux conséquences dramatiques pour Pauline. Car après enquête « sociale », à la demande de son tuteur, et afin de la protéger, la justice la nomme

---

<sup>2</sup> Voyage de Renée Vivien à Honolulu qui révèle des liens familiaux à Hawaï. Elle écrit dans une lettre adressée à sa sœur le 30 septembre 1907 : « *Tante Pauline est la gentillesse incarnée et attend votre visite, à Francis et à toi ! Tout Honolulu demande de vos nouvelles ma chère enfant, et je me suis transformée en machine à raconter votre mariage.[...]* »

*Te souviens-tu du cousin Henry ? Son fils est là. C'est un gros garçon plutôt sympathique avec une de ces mâchoires ! Ce garçon-là fera son chemin : les gens avec de pareilles mâchoires réussissent toujours. »*

« *Pupille de la cour de la chancellerie* ». Conséquence de cette décision : Pauline se voit assigner à résidence en grande Bretagne jusqu'à sa majorité.

Période éprouvante pour la future poétesse qui ne rêve que de la France. Elle se confie dans sa correspondance avec ses amis et évoque ce cruel exil : « *Si tu devais rester 9 mois sur 12 dans cet affreux pays où tout le monde est si ennuyeux, si guindé et si religieux...* »

« *En un mot j'ai tout ce qu'il me faut, excepté l'essentiel, qui est l'air de Paris, la joyeuse vie de France.* »

Une expérience de l'exil qui la marquera profondément. Elle dira :

« *J'ai toujours été l'exilée, la nostalgique, la lointaine, l'éloignée, j'ai toujours eu les yeux tournés quelque part où je voulais être.* »

Il s'agit pour elle de « *tenter d'effacer tout le gris que ce vilain pays triste et laid m'a laissé dans l'âme* »

Renée Vivien ne parviendra jamais à se réconcilier avec sa mère. Quelques mois avant sa mort elle écrit

Dans une lettre du 14 mai 1909, adressée à sa sœur :

« *Il est vraiment trop douloureux de te refuser quoi que ce soit ; tu sais combien je t'aime et t'ai toujours aimée. Mais vraiment, ma chérie, me demander de me réconcilier avec Mère est au-delà de mes forces. Je ne peux tout simplement pas. Tu sais ma chérie, j'ai 31 ans, je me sens vieille et je veux simplement être en paix. C'est moins par entêtement que par instinct de conservation que je te prie de ne pas insister pour que je la voie. Elle a toujours été cruelle, froide et dure. Pourquoi changerait-elle tout d'un coup ? J'ai cru en toute naïveté quand tu t'es mariée et qu'elle s'est retrouvée seule, qu'elle prendrait conscience de ses actes et de ses manquements. Ce qu'elle a fait et dont elle s'est largement vantée, c'est d'avoir pris soin de ma santé – la méprisable enveloppe corporelle -, mais elle ne s'est jamais inquiétée de mon esprit (la seule chose qui importe vraiment). Ainsi elle ne m'a jamais appris le grec mais s'est occupée de mes dents, alors que le désir inassouvi d'une vraie éducation m'a empoisonné l'existence. Elle s'est occupée de mon corps mais a affamé mon esprit et elle voudrait que je l'aime. L'amour ne se commande pas. Toi tu as obéi ma chérie – ça n'a pas de sens. Même sur mon lit de mort je ne pourrais ni l'aimer ni souhaiter sa présence à mes côtés et ne ressentirais pour elle qu'un froid frisson d'horreur. (Tout cela est un peu mélodramatique, mais chérie, c'est vrai, et il faut reconnaître que l'on trouve souvent la vérité dans le mélodrame. C'est brutal, banal, idiot mais vrai, quelquefois).* »

## SA PETITE SŒUR TOINETTE

Cette nouvelle venue avec laquelle il fallait désormais tout partager. Pauline avait des révoltes, des colères furieuses d'enfants et était follement jalouse de sa petite sœur. Elle en est culpabilisée et craint d'être seule responsable de l'indifférence des autres à son égard :

*« Toinette était si gentille avec son petit corps gras et rond, et sa petite figure si jouffle et si rebondie, et son air d'enfant mignon. Elle souriait toujours aux passants dans l'avenue, à tout le monde, et ce n'est vraiment pas étonnant qu'on l'ait aimée plus que moi, qui avait toujours été une vraie petite sauvage. »*

Dans une lettre du 24 mars 1908, qu'elle adresse à sa sœur, à son retour du Japon :

*« Je suis actuellement à Saint-Germain-en-Laye, pour environ une semaine, ton lieu de naissance ma chérie et après avoir si ardemment désiré une petite sœur, comme j'étais jalouse quand tu es née. Je me revois vaguement, très vaguement courir dans le jardin et y être laissée toute seule parce que tout le monde s'occupait du Nouveau-Né, en me demandant combien de temps mère serait malade. »*

# ÉDUCATION

Pauline Tarn va recevoir une éducation française

Va lire beaucoup de tout et très tôt.

Elle étudiera la musique et la passion du piano ne la quittera jamais plus. Ainsi elle se forge une culture remarquable et possède une connaissance parfaite du français, et des littératures française et anglaise. Elle apprend aussi l'italien pour lire et traduire Dante. Et elle souhaite aussi apprendre le grec pour plus tard traduire Sapho, ce qu'elle fera. Elle connaît toutes les légendes du Nord comme du Sud.

Une culture qu'elle n'a pas reçue mais qu'elle a conquise en autodidacte.

Esprit curieux animé par la quête du Vrai.

## **Un caractère affirmé**

Dès l'âge de 16 ans elle écrit dans son journal de jeunesse :

*"J'ai une œuvre à faire et je la ferai"*. La jeune Pauline Tarn affirmait déjà en termes péremptores sa vocation de poète.

*« J'ai, [dit-elle], des idées très avancées qu'on appelle des idées dangereuses...vouloir me persuader de ne pas faire une chose, c'est me pousser à la faire tout de suite ».*

Une soif d'émancipation à contre-courant des principes d'éducation des filles qu'elle dénonce ainsi :

*L'éducation qu'on lui donne est insuffisante, [...] c'est l'éducation seule qui l'a rendue souvent frivole, souvent incapable de comprendre les grandes choses. [...] On lui apprend que le tout dans ce monde est d'être jolie, soumise et faire un bon mariage... [...] Mon cœur saigne en regardant les femmes d'aujourd'hui. [...] Pauvres femmes ! [...]*

Et un peu plus tard, c'est avec aplomb qu'elle répond à un ami quinquagénaire qui l'incite à se marier :

*« Que diable allez-vous me parler de mariage et de m'annoncer avec une confiance qui touche à l'insulte qu'avant vingt et un ans je serai mariée. Vous avez complètement perdu la tête mon cher ami ! Amour, mariage, tout ça c'est bon pour les gens qui n'ont rien à faire ou pour ceux qui méritent quelque châtiment... Vous croyez que l'unique but de la femme c'est d'aimer un homme, la malheureuse ! Aujourd'hui les femmes ont autre chose à faire que d'aimer et de se marier. Moi qui adore la liberté je ne la sacrifierai pas pour un esclavage... »*

Elle sait qu'elle doit s'armer pour affronter un monde qui, dit-elle, a « toujours été dur aux femmes ». En bonne féministe, Pauline s'était forgé cette formule : *"Le savoir c'est le pouvoir, l'ignorance c'est l'impuissance"*.

Des idées qu'elle partage avec son ami d'enfance Violette Shillito, son alter ego. Sa première grande amitié qu'elle qualifie elle-même de « *communion sororale* ». Dans son roman autobiographique *Une femme m'apparut*, elle écrivit plus tard :

*Vers l'âge de treize ans, je me pris d'une passion très pure pour une compagne dont j'aimais les beaux sourcils mélancoliques... L'ignorance éloignait l'une de l'autre nos deux bouches trop ingénues.*

## POETESSE D'ORIGINE BRITANNIQUE D'EXPRESSION FRANCAISE, pourquoi ?

Dès son enfance, elle effectuera quelques séjours en France pour les affaires de son père.

La famille Tarn finira par s'installer à Saint-germain en Laye, puis à Paris, au 23, avenue du Bois, dans cet immeuble où elle résidera plus tard jusqu'à sa mort.

Elle va vouer à notre pays un indéfectible amour, une fidélité sans borne.

Dans son journal de jeunesse elle écrit :

*Je suis si heureuse de rester à Paris. Il y a si longtemps que je n'ai vu un printemps à Paris, c'est si beau. Les marronniers des Champs Élysées sont un rêve. Le bois est merveilleux. Les boulevards sont plein de verdure, les rues et les places pleines de soleil. Tout le monde a l'air gai, les dames ont de fraîches toilettes de fleurs, il y a du plaisir dans l'air ! (...) La Seine est d'un si beau vert et coule si doucement – enfin Paris c'est la capitale du printemps.*

En 1898, Ayant atteint sa majorité, c'est la fin de son exil londonien. Elle entre en possession de sa fortune et de sa liberté. Elle prépare son exil heureux dans « la ville du printemps »

Il faut savoir qu'à cette époque, la France attire et fascine le monde entier.

Pauline écrit à une amie :

*« Paris est la capitale du monde. Les idées de Paris sont adoptées par l'univers pensant. Paris est le cerveau qui pense, le bras qui agit, l'âme qui domine et la main qui crée. C'est le foyer des arts et de la civilisation. L'univers emprunte ses idées à Paris. »*

## SA RENCONTRE AVEC NATHALIE BARNEY

Dès son retour à Paris, elle va retrouver Violette Shillito, qui va lui présenter un beau soir de l'hiver 1899, une jeune poétesse américaine, riche, belle et intelligente, Natalie Clifford-Barney, aux liaisons déjà célèbres.

Dans Claudine à Paris, Colette la décrira ainsi (sous le nom de Miss Temple-Bradford) « *Cette Américaine plus souple qu'une écharpe, dont l'étincelant visage brille de cheveux d'or, de prunelles bleu de mer, de dents implacables.* »

Un peu plus tard, en sortant de la Comédie Française, Violette lira à Nathalie Barney ce poème de celle qui ne s'appelle pas encore Renée Vivien :

### Lassitude

*Je dormirai ce soir d'un large et doux sommeil.  
Fermez les lourds rideaux, tenez les portes closes,  
Surtout ne laissez pas pénétrer le soleil.  
Mettez autour de moi le soir trempé de roses.*

*Posez, sur la blancheur d'un oreiller profond,  
Ces mortuaires fleurs dont le parfum obsède.  
Posez-les dans mes mains, sur mon cœur, sur mon front,  
Ces fleurs pâles, qui sont comme une cire tiède.*

*Et je dirai très bas : "Rien de moi n'est resté.  
Mon âme enfin repose. Ayez donc pitié d'elle !  
Respectez son repos pendant l'éternité.  
" Je dormirai ce soir de la mort la plus belle.*

*Que s'effeuillent les fleurs, tubéreuses et lys.  
Et que se taise, enfin, au seuil des portes closes,  
Le persistant écho des sanglots de jadis...  
Ah ! le soir infini ! le soir trempé de roses !*

Nathalie Barney se souvient très bien de leur première rencontre, même après soixante ans de distance.

Elle écrira dans ses « *Souvenirs indiscrets* :

*« Je devais faire sa connaissance en allant à une matinée au Français. La jeune fille à première vue me parut charmante mais trop banale pour retenir mon attention. Voici comment elle apparut à nos rencontres suivantes : un corps mince avec une charmante tête aux cheveux plats, couleur souris, aux yeux bruns souvent pétillants de gaîté. Mais lorsque ses belles paupières bistrées se baissaient elles révélaient plus que son regard : l'âme et la mélancolie du poète que je cherchais en elle ... Elle avait un sens de l'humour facile à ranimer et une drôlerie enfantine, qui tout d'un coup, lui enlevait la moitié de ses vingt ans »*

Une fascination mutuelle s'empare de ces deux femmes.

Elles s'installent ensemble à Paris, rue Alphonse de Neuville.

Elles vivent une liaison très riche en tout.

Les deux femmes se rendent à Mytilène sur l'île de Lesbos, au large de la Grèce, lieu de naissance de la poétesse grecque Sapho, que traduira celle qui deviendra Renée Vivien.

Elle déteste les mondanités et essaie de s'y soustraire alors qu'elle observe avec amertume que NB, au contraire, « *valse avec un entrain qui ne se lasse jamais* ». Elle exprimera son dépit par ces mots :

*Tes yeux bleus, à travers leurs paupières mi-closes  
Recèlent la lueur des vagues trahison.  
(...) Je te hais et je t'aime abominablement.*

Dans un article paru dans le *Mercure de France* en 1953, Louise Faure-Favier<sup>3</sup>, a gardé de Renée Vivien ce souvenir précis et admiratif d'une soirée dans le monde où dit-elle :

*« Elle vint un soir, et, cette fois, très élégante et très parée, pour entendre Georgette Leblanc<sup>4</sup> parler de Pelléas et Mélisande [...]. Un long collier de Lalique sur sa robe blanche, un peu de fard à ses joues, Renée Vivien séduisit tous les jeunes poètes qui l'entouraient. Elle laissa à tous un souvenir enchanté. Cette fois elle ne fila pas à l'anglaise. Ce fut à qui l'accompagnerait à sa voiture... Toutes les dames trouvèrent Renée Vivien ravissante »*

<sup>3</sup> Louise Faure-Favier née Jeanne Lucie Augustine Claudia Faure-Favier à Firminy (Loire) le 12 décembre 1870 et morte à Paris le 5 mars 1961 est la première journaliste professionnelle, aviatrice et poétesse et romancière.

<sup>4</sup> Compagne de Maurice Maeterlinck

En 1901 Pauline et Nathalie se séparent.

Fuyant les orages et les passions vécues avec NB l'exilée qui désire un peu de repos revient vivre au 23 de l'Avenue du Bois de Boulogne, lieu de son enfance où elle a laissé tant de souvenirs.

### **Quelques mots sur Nathalie Barney.**

Américaine, qui sera à Paris une figure prestigieuse du monde littéraire pendant plus d'un demi-siècle Son ami André Rouveyre<sup>5</sup> dira d'elle qu'*elle s'est laissée guidée toute sa vie par un égoïsme et un caprice sans limite.*

Brillante, sociable, éblouissante et capricieuse, infidèle et séductrice, farouchement égoïste, « indifférente à tout sauf au libre jeu de sa vie ».

Renée Vivien ajoute :

*Tendre à qui te lapide et mortelle à qui t'aime  
(...) Être ondoyant en qui rien de vrai ne demeure,  
Tu n'accueilles jamais la passion qui pleure.*

Pour autant, elle ne rompra jamais vraiment avec Nathalie Barney.

---

<sup>5</sup> André Rouveyre né le 29 mars 1879 à Paris et mort le 18 décembre 1962 à Barbizon est écrivain, journaliste, dessinateur de presse et caricaturiste français.

## MORT DE VIOLETTE SHILLITO, une inconsolable perte

En avril 1901, RV reçoit un appel désespéré de Violette Shillito atteinte d'une fièvre typhoïde. Renée se rend à Cannes pour assister son amie qui mourra trois semaines plus tard à 24 ans. Une mort dont elle ne se remettra jamais tout à fait.

Écoutons cette belle épitaphe composée pour son amie :

*Doucement tu passas du sommeil à la mort  
De la nuit à la tombe et du rêve au silence,  
Comme s'évanouit le sanglot d'un accord  
Dans l'air d'un soir d'été qui meurt de somnolence.  
Au fond du crépuscule où sombrent les couleurs,  
Où le monde pâlit sous les cendres du rêve,  
Tu sembles écouter le reflux de la sève  
Et l'avril musical qui fait chanter les fleurs.  
Le velours de la terre aux caresses muettes  
T'enserre, et sur ton front pleurent les violettes*

Les violettes, ces fleurs qu'elle affectionnera particulièrement en souvenir de cette amitié sororale. Une fleur qui sera citée dans nombre de ces poèmes comme dans cette *Prière aux violettes*

*Sous la protection humble des violettes  
Je remets les soupirs et les douleurs muettes  
Qui viennent m'assiéger ce soir... Ce trop beau soir !...*

*Dans cet effondrement du final désespoir  
Leur parfum est semblable aux prières des Saintes...  
Ô fleur entre les fleurs ! Ô violettes saintes !*

*Lorsqu'enfin, en un temps, s'arrêtera mon cœur  
Las de larmes, et tout enivré de rancœur,  
Qu'une pieuse main les pose sur mon cœur !*

*Vous me ferez alors oublier, Violettes !  
Le long mal qui sévit dans le cœur des poètes...  
Je dormirai dans la douceur des violettes !*

## RENEE VIVIEN AVENUE DU BOIS

Dans cet immeuble Renée Vivien avait aménagé une sorte de temple décrit par Henriette Willette dans son *Livre d'or de Renée Vivien* en 1927 :

*[...] pénétons dans le temple de la poétesse. A peine la porte s'est-elle refermée, qu'une lourde draperie retombe, semblant mettre une séparation sourde entre vous et le monde. On respire une atmosphère de chapelle ; on est enveloppé de silence, et la vie semble absente. C'est un sanctuaire de poésie, de mystère et de songe. Le jour meurt ! Renée Vivien est là, dans l'ombre, au milieu des Bouddhas amis, entourée de bibelots bizarres, rapportés de ses voyages à travers le monde. Cette ambiance choquerait les gens sages : ceux qui ne font que ce qui se fait, qui ne portent que ce qui se porte. Renée Vivien, elle, sacrifie toutes les conventions et tous les snobismes à ce qu'elle aime. La lumière électrique la blesse : elle s'éclaire avec des cierges. Leur douce flamme dorée qui danse et qui s'incline plaît davantage à son rêve que la lumière aveuglante d'une ampoule. Ce qu'elle aime, ce n'est pas la vision éclatante des choses, mais leur contour à peine indiqué dans la pénombre. Les objets semblent s'animer, changer d'aspect : parfois ils sont agrandis, prolongés dans cette obscurité ; parfois un point brillant sur une courbe accentue un détail tandis que tout le reste semble fuir. Ce ne sont plus des choses mais des ébauches vivantes, des fantômes angoissants et exquis comme tout ce qui appartient au mystère. [...] L'indéfini, voilà ce qui la charme ! Seul ce qui est incomplet l'émeut, parce que son imagination supplée à ce qui manque. Renée Vivien embellit, elle développe, elle découvre ce qui est à peine indiqué. Et c'est pourquoi elle s'est ingéniée à rendre tout vague et flou autour d'elle. Puisqu'elle ne rêve que du rêve, il faut qu'elle vive dans du rêve, et le décor qui l'entourera sera toujours indistinct. D'imprécises lueurs passent à travers les vitraux à peine translucides qui retiennent la multicolore lumière du dehors. Ils se détachent, bijoux féériques, dans l'ombre où les meubles s'ensevelissent. Dans le salon, près de la table qui occupe le centre, une clarté luit : c'est Elle.*

Son poème **Intérieur** évoque cette atmosphère raffinée et quelque peu mystique :

*Dans mon âme a fleuri le miracle des roses  
Pour le mettre à l'abri, tenons les portes closes.*

*Les rideaux sont tirés sur l'odorant silence,  
Où l'heure au cours égal coule avec nonchalance.*

*Notre chambre paraît un jardin immobile  
Où les parfums errants viennent trouver asile.*

*Pour garder cette paix faite de lueurs roses,  
O ma Sérénité ! Tenons les portes closes.*

*La lampe veille sur les livres endormis,  
Et le feu danse, les livres sont nos amis.*

*Oui, les chuchotements ont perdu leur venin,  
Et la haine d'autrui n'est plus qu'un mal bénin.*

*Ta robe verte a des frissons d'herbes sauvages,  
Mon amie, et tes yeux sont pleins de paysages.*

*Loin des pavés houleux où se fanent les roses,  
Où s'éraillent les chants, tenons les portes closes.*

## **RENCONTRE AVEC JEAN CHARLES-BRUN**

Bien qu'évoluant dans la haute société, Notre poétesse y a peu d'alliés.  
Dans la vie parisienne elle ne bénéficiera jamais de la même surface sociale et relationnelle que la Comtesse de Noailles, de lignée princière, ou, Marie de Régnier, fille et épouse de poète en vue, ni ne sera jamais, comme Lucie Delarue-Mardrus, l'épouse d'un protecteur acharné.  
Elle ne devra compter que sur son seul talent et elle le sait parfaitement.

# UNE NOTORIÉTÉ EN BERNE, pourquoi ?

## Encensée par la critique, puis réapprouvée

Deux ouvrages vont déconcerter la critique et seront qualifiés de sulfureux.

« *La Vénus des aveugles* » dont le titre est explicité dans son roman autobiographique « *Une femme m'apparut* » Dans ce roman Renée Vivien justifie la dualité de l'être « androgyne », malmené par les codes sociaux et les conventions morales. Elle s'insurge avec fureur contre les valeurs de la morale patriarcale.

Extraite de « *La Vénus des aveugles* », quelques strophes de cette

### Litanie

*La haine nous unit, plus forte que l'amour.  
Nous haïssons le rire et le rythme du jour,  
Le regard du printemps au néfaste retour.*

*Nous haïssons la face agressive des mâles.  
Nos cœurs ont recueilli les regrets et les râles  
Des femmes aux fronts lourds, des Femmes aux fronts pâles.*

*Nous haïssons le rut qui souille le désir.  
Nous jetons l'anathème à l'immonde soupir  
D'où naitrons les douleurs des êtres à venir.*

*Nous haïssons la foule et les Lois et le Monde.  
Comme une voix de fauve à la rumeur profonde,  
Notre rébellion se répercute et gronde.*

[...]

Face à de tels écrits, les critiques se sentent de plus en plus mal à l'aise, et la tolérance esthétique n'empêche pas l'anathème, car il leur paraît inadmissible qu'une femme bouscule à ce point les valeurs morales et attaque les fondements de la société patriarcale en portant atteinte à la famille et à la maternité. Renée Vivien sent alors peser la réprobation sociale, qu'elle ressent comme un échec qu'elle exprime dans son poème *Mes victoires* dont voici un extrait :

*Tel un arc triomphal, plein d'ocres et d'azurs,  
 Les horizons du soir s'ouvrent larges et purs.*  
*Quand passerai-je, avec mes Victoires dans l'âme,  
 Sous l'arc édifié pour celui qu'on acclame ?*  
*L'arc mémorable et vaste enferme le couchant  
 En sa courbe pareille au rythme fier d'un chant.*  
*Quand passerai-je, ayant sur moi comme un bruit d'ailes  
 Que font, dans l'air sacré, mes Victoires fidèles ?*  
*Certes, l'heure n'est point aux poètes, et moi  
 Je n'ai que ma jeunesse et ma force et ma foi.*  
*L'arc triomphal est là, clair parmi les nuits noires.  
 Quand passerai-je, sous l'aile de mes Victoires ?*  
 II  
*Je le sais, — aujourd'hui cela fait moins de mal,  
 Je ne passerai point sous un arc triomphal.*  
*Et je n'entendrai point la voix ivre des femmes  
 Qui sanglotent : « Voici l'offrande de nos âmes... »*  
*Résignée, et songeant aux défaites passées,  
 J'aurai sur moi le bruit de leurs ailes lassées...*  
*Comme un arc triomphal plein d'ocres et d'azurs,  
 Les horizons du soir s'ouvrent larges et purs...*

Ce poème est issu de son recueil « *A l'heure des mains jointes* », publié en 1906. Dans ce recueil, elle plaide sa vérité métaphysique. Elle dresse une profession de foi païenne, prenant le Christ comme témoin de son innocence, figure du Christ qu'elle considère victime comme elle de l'incompréhension des puissants et des imbéciles<sup>6</sup>.

Écoutons un extrait de cette « *Confession* », qualifiée en son temps par le critique Léon Bocquet de « *poème damné des plus admirables qui soient* » :

---

<sup>6</sup> Signalons un opusculé burlesque et ironique écrit par Vivien, qui s'intitule "Le Christ, Aphrodite et Monsieur Pépin [journaliste]. Cette pièce en prose, considérée comme "simple exercice" ou "caprice", postule dans le titre une relation triangulaire suffisamment polémique pour être remarquée.

« Si le Seigneur penchait son front sur mon trépas,  
 Je lui dirais : « O Christ je ne te connais pas.

« Seigneur, ta stricte loi ne fut jamais la mienne,  
 Et je vécus ainsi qu'une simple païenne.

« Vois l'ingénuité de mon cœur pauvre et nu.  
 Je ne te connais point. Je ne t'ai point connu.

« J'ai passé comme l'eau, j'ai fui comme le sable.  
 Si j'ai péché jamais je ne fus responsable.

« Le monde était autour de moi, tel un jardin.  
 Je buvais l'aube claire et le soir cristallin.

« Le soleil me ceignait de ses plus vives flammes,  
 Et l'amour m'inclina vers la beauté des femmes.

« Voici, le large ciel s'étalait comme un dais,  
 Une vierge parut sur mon seuil, j'attendais.

« La nuit tomba...Puis le matin nous a surprises  
 Maussadement, de ses maussades lueurs grises.

« Et dans mes bras qui la pressaient elle a dormi  
 Ainsi que dort l'amante aux bras de son ami.

« Depuis lors, j'ai vécu dans le trouble du rêve,  
 Cherchant l'éternité dans la minute brève.

« Je ne vis point combien ses yeux clairs restaient froids,  
 Et j'aimai cette femme au mépris de tes lois.

« Comme je ne cherchais que l'amour, obsédée  
 Par un regard, les gens de bien m'ont lapidée.

« Moi, je n'écoutai plus que la voix que j'aimais,  
 Ayant compris que nul ne comprendrait jamais.

« Pourtant, la nuit approche, et mon nom périssable  
 S'efface, tel un mot qu'on écrit sur le sable.

« L'ardeur des lendemains sait aussi décevoir :  
 Nul ne murmurerà mes strophes vers le soir.

« Vois, maintenant, Seigneur, juge-moi. Car nous sommes  
 Face à face, devant le silence des hommes.

« Autant que doux, l'amour me fut jadis amer,

*Et je n'ai mérité ni le ciel ni l'enfer.*

*« Je n'ai point recueilli les cantiques des anges,  
Pour avoir entendu jadis des chants étranges,  
« Les chants de ce Lesbos dont les chœurs se sont tus.  
Je n'ai point célébré comme il sied tes vertus.*

*« Mais je ne tentai point de révolte farouche :  
Le baiser fut le seul blasphème de ma bouche.*

*[...]*

*« Voici, me sentant près de l'heure du trépas,  
J'ose ainsi te parler, Toi qu'on ne connaît pas.*

*« Pardonne-moi, qui fus une simple païenne !  
Laisse-moi retourner vers la splendeur ancienne*

*« Et, puisque enfin l'instant éternel est venu,  
Rejoindre celles-là qui ne t'ont point connu. »*

## SES DERNIERES ANNEES, DECOURAGEMENT ET ISOLEMENT

A partir de 1907, commence le déclin général de notre poétesse.

Deux événements vont sonner les années noires :

La fin de sa liaison avec Hélène de Zuylen

La mutation de Jean Charles-Brun dans un lycée de province, la privant ainsi d'un ami sûr.

Déçue, meurtrie par l'incompréhension du public et par l'anathème jeté sur ses écrits, elle se sent vaincue et pense même que sa mission de poète lui échappe.

« *Et j'ai vu m'échapper l'amour comme la gloire* » ... « *Je l'ai compris et nul ne me lira jamais* » écrit- elle.

Elle décide de retirer ses livres du commerce : « *Je ne vendrais plus mon âme à 3,50fr* », écrira-t-elle à Nathalie.

Pas par renoncement mais par refus de ne rien concéder à la morale qui la condamne.

Une gifle à la critique et au public indigne de la lire.

### MORT DE LA POETESSE

Résignée, elle s'éloigne et multiplie les voyages.

Bien qu'épuisée, elle ne cessera d'écrire et de publier.

En 1907, deux ans avant sa mort, elle publie « *Flambeaux éteints* »

En 1908 « *Sillages* », son chant du cygne

Trois autres recueils suivront et ne seront publiés qu'après sa mort par les soins d'Hélène de Zuylen. Ils traduisent, dans leurs titres mêmes, sa résignation et sa mélancolie profonde : « *Dans un coin de violettes* », « *Le Vent des vaisseaux* », et le tout dernier : « *Haillons* », qui s'achève par son épitaphe, gravée sur sa tombe au cimetière de Passy.

*Voici la porte d'où je sors...  
O mes roses et mes épines !  
Qu'importe l'autrefois ?  
Je dors En songeant aux choses divines...*

*Voici donc mon âme ravie,  
Car elle s'apaise et s'endort  
Ayant, pour l'amour de la Mort,  
Pardonné ce crime : la Vie.*

Elle meurt le 18 novembre 1909 à 6h45. Après un office somptueux à St-Honoré d'Eylau elle fut inhumée sous une simple dalle auprès de son père à Passy. C'est Hélène de Zuylen qui trouvant la tombe trop sévère et en accord avec la famille, fit élever la petite chapelle néogothique que l'on peut voir aujourd'hui et sur laquelle est gravée l'épithaphe.

La dernière image par Marcelle Tynaire, dans « Le livre d'or de Renée Vivien » d'Henriette Willette, publié en 1927

*« La dernière image. Dans la nef de Saint-Honoré-d'Eylau, un matin de novembre dernier, le catafalque blanc, presque disparu sous les violettes... Le « Pie Jesu » tombe de la tribune, enveloppe le cercueil, l'auditoire, l'autel scintillant, et semble remonter vers la voûte, avec les parfums, les encens, les prières, les pensées... Les être équivoques, les figures cyniques et sournoises qui avaient rôdé autour de la poétesse et qu'elle avait écartés ne reparurent pas autour du cercueil. Renée Vivien était redevenue Pauline T... Les violettes se souvenaient des poèmes qu'elles embaumaient. »*

# POSTERITE

**APRES SA MORT**, de nombreuses publications lui sont consacrées.  
Les auteurs admirateurs de son œuvre, reconnaissent le talent de cette poétesse.

Charles Moulié, *Le tombeau de Renée Vivien*, en 1910

Jean de Gourmont l'évoque dans son ouvrage « *les Muses d'aujourd'hui* », publié en 1910

Jean Charles-Brun, *Renée Vivien*, en 1911

André Germain lui consacre un ouvrage, *Renée Vivien*, publié en 1917

Charles Maurras dans *L'avenir de l'intelligence*, publié en 1927 lui consacre un chapitre

Yves le Dantec, consacrera plusieurs écrits à Renée Vivien :

- *Aspects de Renée Vivien, poète lyrique*, en 1927
- *Renée Vivien, Femme damnée, femme sauvée*, en 1930

Dans une lettre adressée à Yves-Gérard la Dantec, le 12 novembre 1941, G. Jean-Aubry écrit :

« Je trouve en Renée Vivien un bien plus grand poète et profond poète qu'en Marceline, dont les 4/5 sont à désespérer d'ennui et d'une fluidité douteuse d'eau de vaisselle. Le public qui n'entend nécessairement rien à l'art, préférera toujours les « bons sentiments » de l'auteur des « *Roses de Saadi* » aux mauvais de la poétesse saphique. Mais il y a autrement d'accent, de beauté, de drame chez celle-ci, et un souci et une connaissance de son instrument qui laissent bien loin derrière elle même Anna de Noailles.[...]

*Je ne crois pas que l'heure de la justice puisse sonner encore pour ce poète (car ce n'est pas une poétesse) ; les malheurs de ce temps nous préparent, je le crois bien, une ère de pruderie et de mauvais goût officiel qui rappellera les meilleurs moments de l'époque où Renée Vivien naquit. Il ne faut pas espérer qu'on place ses œuvres au rayon que nous lui accordons dans notre pensée. »* .[...]

*Il y eut du « guignon » dans la vie de Renée Vivien comme dans sa mort et sa tombe : elle est de la famille de Poe et de Baudelaire, famille maudite par les familles mais où les dieux et Dieu reconnaissent les leurs. »*

Mise en musique :

**1910, Louis Aubert, Les poèmes barbares :**

*Aigues marines*

<https://www.youtube.com/watch?v=fZvz1TzASmM>

*Des gouttes d'eau, — de l'eau de mer,  
Mêlent leur lumière fluide,  
Pâle comme les flots d'hiver,*

*À tes longs doigts d'Océanide.*

*Comment décrire le secret  
De leurs pâleurs froides et fines ?  
Ton regard vert semble un reflet  
Des cruelles aigues-marines.*

*Ton corps a l'imprécis contour  
Des flots souples aux remous vagues,  
Et tes attitudes d'amour  
Se déroulent, comme les vagues.*

Nuit mauresque

<https://www.youtube.com/watch?v=9kwRNZmrgow>

*LA nuit est façonnée avec un art subtil  
Ainsi qu'un merveilleux palais de Boabdil.*

*La fontaine redit ses rythmes monotones  
Et les ifs argentés sont de blanches colonnes.*

*Dans le jardin, roi morne et conquérant lassé,  
Se recueille et s'attarde et veille le passé.*

*Le ciel, où la lumière est éclatante et noire,  
Est un plafond de cèdre et de nacre et d'ivoire.*

*Par cette nuit d'amour, mon désir est moins près  
Des jets d'eau radieux et purs que des cyprès.*

*Pourtant j'aime l'élan des rossignols, et j'aime  
Ces fontaines qui sont plus belles qu'un poème.*

*Viens dans ces murs, où ton caprice me céda,  
Ma maîtresse de tous les temps, Zoraïda !*

*Faisons revivre, au fond de ces tièdes allées,  
Les languides ghuzlas et les femmes voilées.*

*Et rêvons un amour insensé, frémissant  
De victoire fatale et de fièvre et de sang.*

*Ma maîtresse ! tandis que l'instant se prolonge,  
Errons, les doigts unis, dans l'Alhambra du songe.*

## **1920, Rhené-Emmanuel Bâton, Dans un coin de violettes, 6 poèmes -Sonia de Beaufort**

Sous la protection des violettes,

<https://www.youtube.com/watch?v=7n5pGjaOirQ&list=PLXUVqRRJsoFad5EadJReQ5r2dEsAhjymb>

*Je place sous la protection des violettes  
Mes adorations très humblement muettes...  
Ô vous les violettes !*

*Vous qui savez, par la puissance du parfum,  
Évoquer telle voix, et tel long regard brun...  
Puissance du parfum !*

*Exaucez le grand cri de celle qui vous aime  
Et sachez parfumer ma vie et mon poème  
Sachant que je vous aime.*

*Je suis lasse de lys, je suis lasse des roses,  
De leur haute splendeur, de leurs fraîcheurs écloses,  
De toute la beauté des grands lys et des roses.*

*Votre odeur s'exaspère en l'ombre et dans le soir,  
Violettes, ô fleurs douces au désespoir,  
Violettes du soir !*

*Pour le Lys,*

<https://www.youtube.com/watch?v=7faaqI7rE24>

*Ô Toi, Femme que j'aime ! Ô Lys irréprochable !  
Très chère qu'on ne peut approcher qu'à genoux,  
Lève sur moi tes yeux si doux et ton front doux !  
Et que le repas soit comme la Sainte Table.*

*Réveille, avec ta voix, mes rêves somnolents.  
Voyant mon front fiévreux, accablé par les rêves,  
Toute droite, dans la pourpre et l'or tu te lèves,  
Toujours silencieuse, avec tes gestes lents.*

*Ô l'Image divine ! Ô la Femme que j'aime !  
Qui fais que je m'éveille avec la face au jour  
Et qui, par le pouvoir immense de l'amour,  
As fait que le matin m'est apparu moins blême.*

*Veillée heureuse*

<https://www.youtube.com/watch?v=NUWFLCxxKXU>

*J'épie avec amour, ton sommeil dans la nuit :  
Ton front a revêtu la majesté de l'ombre,  
Tout son enchantement et son prestige sombre...  
Et l'heure, comme une eau nocturne, coule et fuit !*

*Tu dors auprès de moi, comme un enfant... J'écoute  
Ton souffle doux et faible et presque musical  
S'élevant, s'abaissant, selon un rythme égal...  
Ton âme, loin de moi, suit une longue route...*

*Tes yeux lassés sont clos, ô visage parfait !  
Te contemplant ainsi, j'écoute, ô mon amante !  
Comme un chant très lointain, ton haleine dormante,  
Je l'entends, et mon cœur est doux et satisfait.*

### *Sanctuaire d'Asie*

<https://www.youtube.com/watch?v=kU-0dXtOfUI>

*J'abriterai dans mon sanctuaire d'Asie  
Mon éternel besoin d'ombre et de poésie.*

*Là-bas, guettant les mille et trois Dieux aux pieds d'or,  
Des prêtres, jour et nuit, veillent sur leur trésor.*

*Oui, désespérément, je fixe mon exode  
Vers ce refuge énorme et sombre de pagode,*

*Où, dressant vers le ciel les lotus léthéens,  
Les étangs dorment leurs sommeils paludéens*

### *Pour mon cœur*

<https://www.youtube.com/watch?v=hUAmHqGrGWk>

*Mystérieux, amer et terrible, ô mon cœur,  
Éloigne enfin de toi la haine et la rancœur !*

*Sache combien est grand ce bienfait qu'on te donne  
De pouvoir pardonner, ô mon cœur ! et pardonne !*

*Ne garde plus l'amer souvenir des joies dues !  
Et qu'il soit comme un mot effacé sur les nues !*

*Sois léger et sois doux comme l'ombre d'une aile,  
Ô mauvais cœur, tenace et méchant et fidèle !*

*Ô mon cœur ! exhalant, dans un vaste soupir,  
Le pardon retenu, sache enfin t'attendrir !...*

### *Prière*

<https://www.youtube.com/watch?v=YTpRSGHpAhU>

*Sous la protection humble des violettes  
Je remets les soupirs et les douleurs muettes  
Qui viennent m'assiéger ce soir... Ce trop beau soir !...*

*Dans cet effondrement du final désespoir  
Leur parfum est semblable aux prières des Saintes...  
Ô fleur entre les fleurs ! Ô violettes saintes !*

*Lorsqu'enfin, en un temps, s'arrêtera mon cœur  
Las de larmes, et tout enivré de rancœur,  
Qu'une pieuse main les pose sur mon cœur !*

*Vous me ferez alors oublier, Violettes !  
Le long mal qui sévit dans le cœur des poètes...  
Je dormirai dans la douceur des violettes !*

Malgré ces poèmes mis en musique, et les publications qui font l'éloge de la poétesse, des critiques plus acerbes sont exprimées.

Ainsi, dans sa « Chronique des mœurs », publiée dans le Mercure de France le 1<sup>er</sup> septembre 1931, Saint-Alban écrit :

*« Une poétesse comme Renée Vivien, quelques beaux vers qu'elle ait faits parfois, me semble carrément abominable par ce mépris et cette haine de l'homme : c'est en ceci que consiste vraiment le vice contre nature ; quant au fait que certaines femmes préfèrent provisoirement la caresse féminine à la masculine, c'est un détour qui ne prouve, quand elles s'y attardent, que leur mauvais goût, pour ne pas dire leur infériorité voluptueuse. »*

Et aujourd'hui, qu'en est-il ?

Un regain d'intérêt se manifeste pour cette figure de la poésie féminine depuis les années 70/80.

En 1977 **Paul Lorenz** publie une biographie qui lui est consacrée

En 1986, **Jean Paul Gougon** lui consacre à son tour une biographie

La même année Régine **Deforges** publie les œuvres complètes de Renée Vivien.

Puis en 2000 la levée des scellés concernant le fond légué par **Salomon Reinach**, un archéologue, qui n'a pas connu Renée Vivien, mais qui s'est pris d'une passion posthume pour cette fille de génie, comme il la nommait. Il accumulera nombre de documents, manuscrits, correspondances... qu'il lèguera à la BNF avec pour consigne de ne lever les scellés qu'en 2000.

Ce qui a permis aux universitaires et autres amateurs de Renée Vivien de connaître ce personnage et son œuvre.

Plusieurs thèses ont été soutenues et publiées :

1999, *L'originalité de Renée Vivien*, Marie Perrin

2002, *L'imaginaire féminin dans l'œuvre de Renée Vivien : de mémoires en mémoire*, Marie-Ange Bartholomot Bessou

2021, *Renée Vivien, une poétique sous influence ?* Camille Isler

2023, *L'Œuvre publiée et inédite de Renée Vivien : le sujet de l'écriture en question*, Guiot Tristian

La réédition complète de ses œuvres aux Editions Erosonyx

La traduction de son œuvre en anglais en italien...

Et puis une mise en musique de treize de ses poèmes

**2019, Pauline Paris, Treize poèmes**

*Lassitude*

<https://www.youtube.com/watch?v=aB--l4USeBA>  
*Prolonge la nuit*  
[https://www.youtube.com/watch?v=w1\\_0JXzCNhI](https://www.youtube.com/watch?v=w1_0JXzCNhI)  
*A l'amie*  
[https://www.youtube.com/watch?v=I\\_ppobuKmIM](https://www.youtube.com/watch?v=I_ppobuKmIM)  
*Chanson pour mon ombre*  
<https://www.youtube.com/watch?v=aq-Wap-gmow>  
*Je t'aime d'être faible*  
<https://www.youtube.com/watch?v=FTg9YAl6At4>  
*Parle-moi*  
<https://www.youtube.com/watch?v=ERFB6pQWRkg>  
*La pleureuse*  
<https://www.youtube.com/watch?v=dgaAWUMq2jk>  
*Fraîcheur éteinte*  
<https://www.youtube.com/watch?v=zas3Ui2kbIE>  
*Violettes d'automne*  
<https://www.youtube.com/watch?v=lnYvI9UhdIk>  
*The fjord Undine*  
<https://www.youtube.com/watch?v=0tBNQxqx-aM&t=73s>  
*Sans fleurs à votre front*  
<https://www.youtube.com/watch?v=TJT3JLbsqJs>  
*Avril*  
<https://www.youtube.com/watch?v=G76nwlK-Ad4>  
*L'éternelle tentatrice*  
<https://www.youtube.com/watch?v=EINmTkEoWcQ>